

au roulement des canons autrichiens et russes, beaucoup pensaient que la guerre pouvait déchirer l'Orient, et qu'en cas de succès germanique, le royaume de Pologne serait la part, non de l'Autriche faible, mais du Prussien avide et fort... J'imagine que ces hypothèses, les juifs boycottés de Pologne devaient les accueillir sans appréhension.

*
* *

Leurs alliés électoraux, les socialistes, auraient peut-être les mêmes raisons de penser comme eux, mais atténuées. Il semble qu'il doive y avoir antinomie et inintelligence incurables entre les nationalismes et le socialisme qui, dans sa pureté doctrinale, est international. Il est cependant des socialistes qui ne se dérobent pas, au moins dans les grandes occasions, aux passions nationales : tels sont la plupart des socialistes d'Autriche. Un député allemand de Bohême attristait tout récemment les effusions pangermanistes d'un banquet à Berlin en remarquant qu'« on ne pouvait pas compter » sur les socialistes des diverses nationalités de l'Empire autrichien parce qu'ils sont Slaves d'abord, ensuite socialistes. Où les passions nationales sont très fortes, elles dominent même la lutte pour l'affranchissement individuel et les progrès dans l'ordre matériel. C'est une des rares consolations qui reste aux idéalistes attardés dans le monde contemporain.

Les socialistes polonais échapperaient-ils à cette noble loi? M. Dmowski, qu'ils ont battu, leur reproche nettement de subir l'attrait de l'Alle-